

Sarah Fafchamps

LA SUCETTE A L'ORANGE

Roman

[...]

*

Elle l'entend arriver et son sourire s'élargit. Elle a déjà compté jusqu'à vingt des dizaines de fois depuis que le ciel est noir, mais fait mine de jouer avec les marguerites sans le regarder s'approcher.

Il pose un sachet devant elle, puis s'étonne de n'en voir qu'un.

– Tant pis ! dit-il.

Emma écarte le papier et ses yeux se mouillent. Incapable de contenir son émotion, elle l'entoure de ses petits bras. Lui, du coup, sourit moins. Elle approche sa bouche de sa joue, mais, quand ses lèvres se posent sur sa peau, il se dégage aussitôt.

– J'aime pas trop les bisous des filles... dit-il comme pour s'excuser.

C'est pas vrai ! Quand la petite Marie embrasse son frère en le laissant à la maternelle, qu'est-ce qu'il aimerait s'accroupir comme lui et recevoir le bisou à sa place ! Mais, Marie, c'est pas Emma. Marie, il l'aime.

– Merci ! dit-elle, trop heureuse pour relever le geste.

Elle prend les œufs un à un, les regarde, les caresse, pose son index sur une ligne blanche et la suit tout autour de la coquille pendant que Victor chipote au cerf-

volant en lui jetant des coups d'œil impatients. Lorsqu'il attache les lignes au bridage et fait un nœud d'alouette, Emma remet les œufs dans le sachet.

– Allez, viens ! crie-t-il en lui prenant la main pour la tirer vers le cerf-volant.

Il tend ses bras et recule d'un pas en les ramenant brusquement en arrière. Le cerf-volant se détache peu à peu du sol et monte dans le ciel. Emma regarde la toile portée par le vent et ses yeux ne quittent pas le tissu qui ondule dans l'espace infini de la nuit. Quand ses yeux le fixent trop longtemps, le tissu se résume à un halo lumineux qui voyage là-haut. C'est beau ! Beau comme une luciole géante... La tête d'Emma reste aimantée vers le ciel, telle une marionnette dont on tire le fil outre mesure.

De temps à autre, Victor détache son regard du cerf-volant et la voit sourire comme s'il était magicien. Ses yeux brillent, mais cette fois ce n'est pas de l'eau qu'il y a dedans, c'est du concentré d'émerveillement. Ils auraient pu rester des heures ainsi à jouer des ficelles pour faire monter et descendre le cerf-volant, surtout que, ce soir, il n'y a pas trop de vent, comme si la nature elle-même avait choisi de rendre le moment magique. Le ciel, d'un noir sans nuages, mais pas sans étoiles, enveloppe la terre sèche qui chatouille leurs pieds nus et l'herbe chante dans le frémissement de leurs vêtements. Leurs regards contemplant de concert le cerf-volant et ne font qu'un.

Le tissu se tortille, s'étend et pique du nez. Victor recule, la voilure tournoie sur elle-même et les lignes se tendent. Le cerf-volant s'élève à nouveau, toujours plus haut. Victor tire légèrement sur la ligne de droite et le tissu se rapproche dangereusement du sol. Emma ne le quitte pas des yeux. Il tourne et se plie au looping. Il

tourne encore ; un deuxième.

– À moi, moi ! crie-t-elle quand le cerf-volant pique à nouveau du nez vers le sol.

*

[...]

*

– Viens ici et prends les lignes.

Ses mains tremblent, mais son sourire est sincère. Il lève la toile et lui fait signe de tendre les fils. Elle ramène doucement ses coudes contre ses côtes et le cerf-volant décolle gauchement. La toile se détache du sol et monte toujours plus haut. C'est magique !

Ils crient à n'en plus finir et les mots se bousculent sur leurs lèvres.

– Vas-y ! Encore plus haut.

– Comme ça ? Encore... ?

– Plus haut ! Il va toucher les étoiles, tu verras.

– Elles sont si près, les étoiles ?

– Je sais pas. Peut-être qu'on s'en rapproche...

– Tu vois comme il brille ? crie-t-elle en plissant les yeux pour mieux voir les étoiles phosphorescentes du cerf-volant.

À trop fixer le tissu multicolore qui flotte dans le vent, ses yeux se mouillent. C'est comme si c'était un rêve, comme si tout devenait possible. Victor revient près d'elle en courant. Il tend les bras à l'horizontale et dessine des cercles autour d'elle tel un avion qui cherche à se poser. Ses lèvres bougent doucement, imitant le bruit du moteur qui ronronne. Elle rit, sans savoir qui,

du cerf-volant ou de Victor, la secoue de bonheur.

– Attachez vos ceintures, nous allons atterrir sur la lune ! crie-t-il en passant devant elle pour la énième fois.

Quand son aile gauche frôle son buste tendu pour attirer son regard, elle regarde les étoiles, la lune, puis lui qui court comme un fou autour d'elle. Alors, d'un coup, son attention se relâche et le cerf-volant pique du nez vers l'aimant de la terre.

– Non, non, non... ! s'écrie-t-elle en regardant désespérément la chute lente du tissu bleu vif.

L'avion ralentit et replie ses ailes, le pilote fixe aussi le cerf-volant qui dégringole les étoiles à la vitesse de l'éclair. Sa chute, inexorable, hypnotise leurs pupilles dilatées, mais ils n'entendent que le déchirement de la toile coincée entre la terre et les ronces.

*

[...]

© 2014, Sarah Fafchamps

Tous droits de production, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé en Belgique par Kliemo